JM France maintient son été musical face à la crise

Fondée en novembre 1944, l'association œuvre pour l'accès des jeunes à la musique, tous genres confondus

REPORTAGE
CHAMPS-SUR-MARNE (SEINE-ET-MARNE)

La météo se fait capricieuse, à Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne), en cet après-midi de juillet. Le ciel nuageux du matin a laissé place au crachin, puis aux trombes d'eau. *« Normalement, j'entre sur scène depuis l'extérieur, mais, là, je sens que je vais glisser… Bon, on va essayer de ne pas se casser une jambe ! »* Avec optimisme, la chanteuse et comédienne Clémence Desprez prépare sa troisième représentation de la journée à l'accueil de loisirs Le Nesles. Dans le cadre de « Mes vacances musicales », une initiative de l'association JM France, elle propose *Un chant de cailloux*, conte musical mêlant théâtre d'objets et intermèdes chantés. Ukulélé, accordéon et boîte à rythmes : l'artiste est suréquipée. *« Mon instrument, c'est ma voix. Mais, comme je suis seule aujourd'hui, je devais m'accompagner ! »*

L'accordéoniste Sophie Aupied, en mai, dans le cadre de l'opération « Mes vacances musicales », à Saint-Firmin (Hautes-Alpes). JM FRANCE

Avec une moyenne de deux mille spectacles par an, JM France (anciennement Jeunesses musicales de France, dont le nom a changé en 2014) est à ce jour le plus gros producteur, créateur et diffuseur de spectacles à destination du jeune public *« prioritairement issu de territoires reculés ou défavorisés »*, comme le revendique l'association. Forte de son ancienneté – elle a été créée en novembre 1944 –, la structure s'appuie sur mille bénévoles et quatre cents partenaires culturels répartis sur tout le territoire.

Dans les zones les plus reculées, les artistes se glissent dans les salles polyvalentes et établissements recevant du public, pour y donner des concerts de musique actuelle, classique ou du monde, calibrés pour un auditoire souvent frileux. *« Il y a encore beaucoup d'autocensure, de jeunes qui pensent que cela n'est pas pour eux*, regrette Vincent Niqueux, directeur de JM France. *Nous souhaitons donc proposer des spectacles exigeants d'un point de vue artistique, mais à la mesure du jeune public. S'il ne peut venir au spectacle, alors le spectacle vient à lui ! »*

Covid-19 oblige, l'association a revu sa copie en mars 2020 pour s'adapter aux impératifs sanitaires. Soutenue par le ministère de la culture pour 500 000 euros (en sus de sa subvention annuelle de 900 000 euros), JM France a inauguré deux dispositifs. Le premier, « Mon concert en classe », permet aux écoles d'inviter un ou une artiste pendant une journée, l'intervenant passant de classe en classe pour donner un concert d'une demi-heure.

Quelques mois plus tard, « Mon été musical » a adapté ce modèle aux centres d'accueil et de loisirs en proposant des concerts suivis d'ateliers, dans le sillage des « Vacances apprenantes » instaurées par le ministère de l'éducation, en juin 2020. Reconduite à la rentrée, l'opération devient « Mes vacances musicales ». Depuis le premier confinement, plus de trois cents interventions ont ainsi eu lieu dans le cadre scolaire et plus de cinq cents en période de congés, concernant au total plus de dix mille enfants. *« Le Covid-19 nous a permis de nous réinventer*, commente Mathilde Moury, responsable communication et mécénat. *Sans la crise sanitaire, ces projets n'auraient pas vu le jour. »*

A raison de trois ou quatre représentations par jour, ces dispositifs « Covid compatibles » ont conquis les artistes travaillant pour l'association, majoritairement intermittents du spectacle. *« La crise sanitaire a été très difficile à vivre, je n'ai plus rien fait avec ma compagnie pendant plusieurs mois. Sans contact avec le public, mon travail n'avait plus de sens »*, se rappelle Clémence Desprez.

« C'est une belle opportunité pour nous, confirme le percussionniste François Hagenmuller, qui tourne avec sa formation depuis plusieurs années pour JM France. *On peut faire plusieurs dates en quelques jours, cumuler rapidement les cachets et faire nos heures d'intermittence : ce n'est pas évident dans le contexte actuel. »*

Cahier des charges strict

Pour les artistes, même chevronnés, le défi est néanmoins de taille. L'association a un cahier des charges strict. *« Ils doivent trouver l'équilibre entre qualité artistique et sens de la pédagogie. Nous leur demandons un véritable projet adapté au jeune public*, insiste M. Niqueux. *Et, croyez-moi, il est très exigeant. »*

Habituée à se produire avec sa compagnie Miettes de Margoula, Clémence Desprez n'a eu que deux semaines pour écrire et mettre en scène son spectacle. Il faut la voir déployer toute son énergie, entrer sur scène en feignant d'être poursuivie par une bête sauvage, puis siffloter de sa voix de mezzo *Personal Jesus*, du groupe britannique Depeche Mode, avant d'enchaîner sur un dialogue absurde avec un tas de cailloux. Pour garder l'attention de l'auditoire, elle met également les spectateurs à contribution, les invitant à bruiter un feu de camp imaginaire en manipulant un emballage plastique.

« Ce matin, les enfants se le sont passé de main en main durant tout le spectacle. C'est vous dire s'il a fait chaud ! », s'amuse-t-elle. Mais, dans le feu de l'action, la chanteuse oublie un passage du spectacle : une chanson de la Renaissance *« remixée façon électro »*. *« C'est celle que j'avais le plus travaillée ! »*, regrette-t-elle. Le public, lui, est conquis.

« Si le jeune public ne peut venir au spectacle, alors le spectacle vient à lui ! »
VINCENT NIQUEUX
directeur de JM France

A l'issue de la représentation, les questions fusent. *« Pourquoi tu avais peur en arrivant ? Il y a quelqu'un derrière la porte ? » « Et toi, qu'est-ce que tu t'es imaginé ? »*, leur répond-elle, souriante. *« Ces moments d'échange sont très importants pour moi*, explique-t-elle. *Les enfants sont sans filtre, je sais immédiatement ce qui leur a plu. Cela me permet d'améliorer le spectacle et d'en proposer, à terme, une version plus longue. »*

Malgré le succès de ses initiatives, JM France espère regagner le chemin des salles de spectacle à la rentrée. *« Ce qu'on fait actuellement, on ne peut pas dire que ce soit un pis-aller, mais nous sommes impatients de donner à nouveau des concerts*, insiste M. Niqueux. *La salle, ses fauteuils rouges, son ambiance… C'est une expérience à vivre. »* A ce jour, avec l'opération « Mes vacances musicales », plus de deux cents interventions ont eu lieu ou restent programmées. ■

ANISSA BEKKAR

Marisa Monte, beauté et volupté

La chanteuse brésilienne publie un somptueux album, « Portas »

CHANSON

Star cinq étoiles dans son pays et au Portugal, admirée surtout des connaisseurs en France, la chanteuse brésilienne Marisa Monte n'avait pas publié d'album sous son seul nom depuis *O Que Você Quer Saber de Verdade*, en 2011. Sans pour autant se retirer des affaires puisque, dans l'intervalle, la gracieuse Carioca a livré un live, une compilation, des archives et surtout ranimé en 2017 Tribalistas, trio formé avec le Pauliste Arnaldo Antunes et le Bahianais Carlinhos Brown.

Apparu en plein désert discographique estival, *Portas* tombe à point nommé pour apporter beauté et volupté, espoir et bienveillance dans un contexte anxiogène et apocalyptico-climatique. Dès les premiers accords de piano de la chanson-titre, délicatement déposés sur un lit de guitare sèche, une radieuse ballade enchaînée sur la soul cuivrée de *Calma*, avant que l'arrangeur Arthur Verocai déploie des cordes panoramiques associées à des claves pour *Deja vu*. L'auditeur en manque de chant, de couleurs orchestrales et d'harmonie dans la musique populaire actuelle est déjà transporté d'aise.

Mélodies addictives

Riche et généreux, *Portas* offre seize chansons qui mériteraient chacune qu'on s'y arrête. Ce que la MPB (*musica popular brasileira*), née de l'héritage de la révolution de la bossa-nova, à la fin des années 1950, peut offrir de meilleur. Des mélodies addictives et une production sophistiquée, à laquelle veille Marisa Monte, dont la délicatesse des détails se révèle à chaque réécoute.

La pandémie, catastrophique au Brésil, a contraint les musiciens du monde entier à réétudier leur méthode de travail, mais cela n'a pas empêché cette perfectionniste de convoquer à distance un nombre invraisemblable de participants entre Rio, Lisbonne, Los Angeles et New York. Des fidèles comme Seu Jorge (pour le duo *Pra Melhorar*) ou Carlinhos Brown, mais aussi le fils de son complice, Chico Brown. C'est ce qu'exigent la variété dans sa plus grande noblesse, le rhythm'n'blues auriverde, les chansons d'amour faites avec amour et les élans romantiques.

Au cœur de l'album, quatre merveilles successives : la bluette décomplexée de *Totalmente Seu* ; la nocturne jazz d'*Em qualquer Tom* ; la bossa façon Tom Jobim d'*Espaçonaves* et la ritournelle angélique *de Fazendo Cena*. *Vagalumes* a des airs de la *Carmen* de Bizet, ce qui ne surprend pas chez celle qui nourrit autant de passion pour l'art lyrique que pour Carmen Miranda. Sans oublier la samba, avec cet *Elegante Amanhecer* associant un cavaquinho à une batterie de percussions jouées par Pretinho da Serrinha. La vie est là, avec l'évasion. Que demander d'autre ? ■

BRUNO LESPRIT

Portas, *1 CD Phonomotor Records/Sony Music.*